

Compte-rendu du séminaire “L’Antiquité en dialogue” samedi 13 juin 2015 10h-12h

17 présents

Après un rapide tour de table, Béatrice BAKHOUCHE, Flore KIMMEL-CLAUZET et Thierry SERENO expliquent l’idée qui était à l’origine du projet : rassembler et faire dialoguer des enseignants de langues anciennes ou travaillant sur la période antique, qu’ils interviennent en collège, lycée, classes préparatoires ou université, pour favoriser le partage des innovations et des réussites et lutter contre l’isolement des enseignants.

Une première intervention est proposée par Anne BELIN & Holger HILDEBRANDT (CPGE Daudet, Nîmes), qui présentent leur utilisation et adaptation d’une méthode d’**apprentissage du latin comme une langue vivante** (Fr. Maier, *Latein ganz leicht*, Hueber, 2009) dans le cadre du diplôme du *Latinum*¹ en Allemagne, au contexte spécifique de l’apprentissage accéléré du latin en classes préparatoires, avec pour perspective les concours d’entrée à l’École normale de la rue d’Ulm ou à l’École des Chartes.

Ils disposent en hypokhâgne d’un groupe de latinistes confirmés ou faux débutants ainsi que d’un groupe de vrais débutants. Les deux groupes sont rassemblés en khâgne, mais certains élèves préparent les épreuves de l’ENS (version ou version accompagnée d’un commentaire) alors que d’autres préparent celle de l’École des Chartes (version et éventuellement thème). Les élèves disposent en tout de trois semestres pour préparer les épreuves écrites. Toute la première année se fait sans dictionnaire, avec presque pas de notes de vocabulaire en bas de page. Chaque leçon suppose l’apprentissage de 40-50 mots, ce qui permet d’atteindre les 1000 mots à maîtriser selon les programmes.

En Allemagne, le latin est considéré comme une langue vivante. Il peut même être pris comme LV1. En général les élèves prennent l’anglais en LV1, le latin ou le français en LV2. Cette conception impacte le type de travail proposé dans le manuel : le latin y est enseigné/conçu comme une langue vivante.

Les 20 leçons du manuel sont conçues pour être faites en 2 semestres. L’enchaînement des leçons peut paraître étonnant au premier abord : ainsi le traitement du gérondif précède celui de l’adjectif verbal. L’apprentissage est en fait basé sur un travail de permutation avec son complément, ce qui évite des confusions de sens liées à la découverte dans un premier temps de l’adjectif verbal.

Chaque chapitre comprend 2 textes : un texte d’entrée plus facile, un texte de sortie plus difficile. Dès la première leçon, le texte de sortie est directement inspiré d’un texte d’auteur. Dès la leçon 10, il est possible de faire un travail de littérature à partir des textes simplifiés. Exemple de leçon : l’enseignement du participe passé passif.

Le principe de la méthode est d’accompagner systématiquement la découverte d’un nouvel élément de la réutilisation de choses connues (dans un contexte présentant des

¹ Le *Latinum* est un diplôme que les élèves reçoivent au bout de 4 ans d’études de latin. Ils ont besoin de ce diplôme pour s’inscrire à l’université dans certaines matières.

éléments déjà connus), ce qui réduit l'étrangeté, rassure et circonscrit l'élément sur lequel doit porter l'effort. Ce système de réutilisation constante des acquis des leçons précédentes est très efficace. Les élèves partent de l'exercice, avant de faire une leçon théorique. La parole se libère à partir des exercices proposés en grand nombre pour faciliter une compréhension globale et non nécessairement toujours précise. *Idem* pour la littérature.

Bilan : positif dans l'ensemble

1) apprentissage du vocabulaire. Pas d'apprentissage par cœur de déclinaisons/conjugaisons > les réutilisations constantes et fréquentes suffisent. La méthode permet d'éviter l'emploi de textes brefs avec un énorme appareil, qui a pour effet pervers de permettre aux élèves d'inventer totalement le texte à partir du vocabulaire sans chercher à construire.

2) ils sont tous capables de comprendre la phrase latine des textes adaptés et de faire un travail de petit latin.

Bémol : pris dans les difficultés d'un texte littéraire, les élèves sont encore démunis.

3) première année de cette expérimentation, le recul n'est pas encore très important alors que l'épreuve de latin est discriminante au concours de l'ENS. Nécessité d'innover dans un contexte où les élèves, partant souvent de bases assez modestes (y compris en français) doivent faire face à une épreuve très exigeante.

Réponse aux questions :

> Combien d'heures de cours ?

- HK : 4h hebdomadaires. + 1h d'histoire antique.

- KH : 4h (mais avec ulm et chartes mélangées > préparent 3 épreuves différentes).

L'investissement personnel des élèves est important. Ils apprennent près de 40 mots par semaine.

> D'autres livres ?

2 livres sont conseillés à l'achat :

- *Le Précis de grammaire latine* de MORISSET

- *L'Anthologie de la littérature latine* format de poche de GAILLARD et MARTIN

> Quand arrive le dictionnaire ?

L'usage du dictionnaire arrive en fin d'année d'hypokhâgne : pour le 2e concours blanc, avec une séance d'apprentissage du maniement. Mais son utilisation est très difficile. Le dictionnaire est source d'erreur.

> Quels contrôles ?

La répétition et la manipulation sont essentiels et irremplaçables. Des contrôles de vocabulaire ont lieu toutes les semaines. À la fin de l'année ont eu lieu des contrôles de conjugaison. Mais pas concluant. Autre type de contrôle : série de mots à reconnaître > joue sur faux amis, différenciation de mots qui paraissent des formes du même mot.

Une deuxième intervention est proposée par Dominique DESSEIN (Lycée Pompidou, Castelnau-le-Lez) & Flore KIMMEL-CLAUZET (Université Paul-Valéry Montpellier 3) qui présentent le **“Parcours Humanités et Cultures”** qui vient de s’ouvrir au lycée Pompidou.

Le parcours « Humanités et Cultures » est un dispositif innovant de liaison entre lycée et université, qui vise à inciter les lycéens à une poursuite d’études en Lettres et Sciences humaines en leur ouvrant des perspectives professionnelles inconnues d’eux, en les rendant acteurs de leur formation et en leur donnant les moyens (méthodologiques, culturels et linguistiques) de réussir dans leur projet. Ce parcours original s’appuie sur la pratique d’une langue ancienne, sur une heure de « projet » spécifique et sur un accompagnement personnalisé durant les 3 années de lycée. En classe de seconde, le travail de liaison prend également place dans le cadre de l’enseignement d’exploration « Littérature et Société ». Le parcours s’appuie donc sur 5h30 hebdomadaires de cours ou ateliers en seconde, 4h en première et terminale littéraire. L’essentiel des cours est assuré par les enseignants du lycée, mais entre une dizaine et une quinzaine de séances par an et par niveau sont prises en charge par des enseignants-chercheurs et des professionnels de différents métiers. En première, les élèves du parcours pourront bénéficier du suivi scientifique d’un enseignant-chercheur pour leur Travail Personnel Encadré (TPE).

Le partenariat entre le lycée et l’université Paul-Valéry a été initié en 2013 (dans le cadre de l’IDEFI UM3D financée par l’ANR) pour les trois années de lycée et le parcours lui-même a ouvert pour la classe de seconde en 2014 avec un effectif de 12 élèves. Il ouvrira en classe de première littéraire à la rentrée 2015, avec un effectif d’au moins 14 élèves (il est possible de rejoindre le parcours en première sans l’avoir suivi en seconde), et en classe de terminale à la rentrée 2016. Les élèves du parcours Humanités ne sont seuls que durant l’heure de parcours et l’Accompagnement Personnalisé spécifique. Le reste du temps, ils sont rassemblés avec les autres élèves qui bénéficient donc d’une partie des interventions. Un certain nombre d’actions et de sorties leur sont néanmoins réservées, comme la visite du laboratoire du CNRS de l’UMR 5140, Archéologie des Sociétés Méditerranéennes, à Lattes, qui s’est déroulée sous la houlette de Réjane ROURE (MCF d’archéologie à l’Université Paul-Valéry Montpellier 3) et n’était matériellement possible que pour un petit groupe.

Le type d’interactions mises en place est très varié. Les enseignants-chercheurs peuvent aussi bien venir au lycée donner des conférences classiques, suivies de questions, sur des objets d’étude des programmes de Lettres ou d’Histoire, en première et terminale, qu’intervenir dans le cadre plus restreint de cours, dans le cadre d’une séquence particulière. Un travail de coordination avec l’enseignant en charge du cours est alors essentiel pour assurer l’insertion de l’intervention ponctuelle de l’enseignant-chercheur dans la séquence. Certains enseignants-chercheurs choisissent aussi d’encadrer un atelier spécifique durant l’heure de parcours.

Les impacts essentiels de ce parcours semblent être à ce jour une revalorisation des études de Lettres et Sciences humaines, qui n’apparaissent plus uniquement comme des

voies de garage, et une modification de l'image des enseignants-chercheurs et de l'université. La diversité des pratiques et des personnalités des enseignants-chercheurs frappe les lycéens et permet de rendre à l'université sa richesse et sa variété. Mais c'est souvent aussi la disponibilité et l'accessibilité des enseignants-chercheurs qui étonne les lycéens (les enseignants-chercheurs participant au projet sont tous volontaires).

Du côté du lycée, le succès du parcours se traduit par l'intégration de nouveaux collègues au projet : professeurs de philosophie, de sciences physiques et chimie, ou d'anglais souhaitent à leur tour développer le partenariat dans leur cours et intervenir dans le parcours. Au plaisir de l'émulation intellectuelle, lié au travail en commun, se joint celui de donner du sens aux apprentissages grâce à l'interdisciplinarité, sans oublier l'envie profonde de revaloriser la filière littéraire. Enfin, les élèves font preuve d'une grande motivation et manifestent le plaisir qu'ils ont à participer au projet. Les neuf élèves de seconde qui passent en première littéraire souhaitent tous continuer ce qui est devenu « leur » parcours. Ils apprécient tout d'abord l'ouverture culturelle qu'il leur apporte, le fait de travailler avec des universitaires, de participer à des événements concrets qui mobilisent leurs compétences spécifiques et leur donnent une meilleure image d'eux-mêmes et de leur choix d'orientation. Ils seront rejoints à la rentrée 2015 par de nouveaux élèves qui intégreront le parcours directement en première.

Réflexions communes pour la préparation du séminaire de l'an prochain :

Discussion sur le projet de séminaire : proposition : 2 séances pour 2015-2016 (une par semestre) : fin novembre ; début juin ? contenu ? organisation ? thématiques ? Présentations générales qui visent à décontextualiser, ouvrir perspectives dans lesquelles s'inscrivent des enseignements précis (ex. rapport entre culture chrétienne et païenne, discours scientifique et littéraire, historique et littéraire... > mettre au cœur les textes antiques et les approches de ces textes)

Réactions :

- prévoir des séances où chacun pourrait apporter sa pierre sur une question donnée
- pour les thématiques envisagées : l'Afrique romaine ; l'exploitation du patrimoine régional > traiter la thématique à la fois d'un point de vue disciplinaire et didactique
- possibilité de prévoir aussi une 1^{re} partie sur un thème et 2^e libre, plus proprement pédagogique, qui présenterait une innovation etc.
- pour le format : on reste sur 2h, le samedi matin, quitte à dépasser un peu. Possibilité aussi de prévoir pour ceux qui le souhaitent de poursuivre la discussion autour d'un déjeuner.
- projet de colloque pédagogique pour l'année 2016-2017 : 1^{er} semestre 2017 [pour le moment, quête du budget pour le financer : IDEFI, CRISES, région, rectorat... ?]

Prochaine séance : fin novembre (samedi 28 novembre ? à confirmer à la rentrée)

2 interventions :

- Thierry SERENO (CPGE Joffre, Montpellier) : La culture de projets en LCA

- Grégory LAMY-SCOTTO (collège Olibo, St Cyprien) : Le projet *Constellation* sur les scènes de découverte de son destin, héroïque ou tragique, par un héros

Il s'agit, par une « constellation », de tirer le fil de la culture de l'Antiquité à aujourd'hui, du patrimonial à la culture *mainstream*, entre les civilisations bien sûr, et donc aussi entre les différents cycles de notre enseignement (de l'école à l'université).